

Des hauteurs du Ciel, de ses splendeurs béatifiantes, elle tombait soudain dans les bas-fonds de l'enfer : les doutes contre la foi, les défaillances de l'espérance, la crainte des jugements de DIEU, les affres de l'abandon, les révoltes des sens l'assaillaient à la fois, balayant dans son âme, en coups de vent impétueux, tout souvenir, toute impression des lumières et des joies passées. Et, souvent ce passé n'était que d'une minute. Pendant quinze ans, DIEU l'éprouva par ses soubresauts terrifiants. La pauvre fille en était tellement accablée que son corps lui-même ployait sous la douleur. Un jour, à bout de force, elle se jette à genoux, criant à travers ses larmes : "Mon DIEU ! mon DIEU ! pourquoi m'avez-vous abandonnée ? Eloignez de moi ce calice !" Ce calice, c'était le sentiment profond, désespérant qu'elle n'aimait plus son DIEU. Le bon Maître eut pitié d'elle. Ce cri ne lui rappelait-il pas l'angoisse suprême de la dernière heure, lorsque, écrasé, broyé par la souffrance, délaissé de tous, maudit de DIEU comme un scélérat, il disait lui aussi d'une voix déchirante : "Mon DIEU ! mon DIEU ! pourquoi m'avez-vous abandonné ?"

Dans ces moments de détresse, quelqu'un essayait encore d'ajouter à ses douleurs, l'ennemi de tout bien, l'adversaire de DIEU. Le démon rôdait autour de cette âme si pure, avec puissance, de par DIEU, de l'éprouver. Contre lui, Rose était intrépide. Elle le connaissait. Un jour, retirée dans un endroit solitaire, elle l'entendit s'agiter avec fureur dans un coin de l'appartement. Elle l'apostropha : "Pourquoi te caches-tu, bête féroce ? Je t'attends ici, viens, si tu l'oses. Tu pourras triompher de mon corps que DIEU t'abandonne, mais de mon âme, jamais ! Viens donc, ne tarde pas davantage." Il vint, sous une forme monstrueuse, la saisit par les épaules, la secoua, la tordit avec une telle violence qu'elle crut ses os brisés ou disloqués. Il la jeta contre la muraille, la traîna par les cheveux, et Rose de rire de son impuissance et de plaisanter : "Allons, tu n'y entends rien ; c'est là tout ce que tu peux faire, esprit orgueilleux ?" Humilié par cette femmellette, le diable s'enfuit.

Il essaya d'un autre moyen. Se promenant un jour dans le jardin, Rose rencontre un beau cavalier, jeune, élégant, plein d'affabilité. C'était l'ennemi ! son regard ne le disait que trop. Prise de peur cette fois, Rose s'enfuit